

puissants interpellés 26.19-32

Tout ce que je dis est vrai et sensé.

Paul vient de raconter encore une fois sa rencontre bouleversante avec le Christ ressuscité, sur la route de Damas. On lui a tendu la perche, il l'a saisie. On lui a permis de parler, il parle. Il essaie de dire simplement la réalité vécue, pour contrer les élucubrations de ses ennemis. Avec le roi Agrippa toujours en ligne de mire, il confesse : *Je n'ai pas désobéi à cette vision venue du ciel.* C'est un peu comme s'il disait : « Que pouvais-je faire d'autre ? » ou « Qu'aurais-tu fait à ma place ? »

Ce n'est pas que le témoin du Christ agit sous la contrainte, mais que, prenant conscience des implications profondes de sa rencontre avec Jésus ressuscité, il comprend que rien d'autre n'a une importance comparable. Toute conversion à Christ s'accompagne d'une vocation, mais dans le cas de Paul l'appel dépasse celui de témoin. Il sera aussi apôtre, « envoyé spécial », avec une mission qui ne manquera pas de heurter ses compatriotes.

Paul parlera jusqu'à ce que Festus, n'y tenant plus, lui coupe la parole. Là, comprenant que le temps lui est compté, il contredit le gouverneur puis se permet un appel direct, à Agrippa d'abord, puis à toute l'assistance. L'apôtre ne peut se satisfaire de donner un cours sur la vie chrétienne. L'Évangile interpelle et exige une réponse.

un Évangile pour tous

Ce récit souligne le fait que le message qui donne le sens de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ est une bonne nouvelle **pour tous les humains** sans exception. Il y a une petite difficulté textuelle dans le v. 20, mais le sens est clair¹ : Paul annonçait aussi bien aux Juifs qu'aux non-Juifs *qu'ils devaient changer, se convertir à Dieu et traduire ce changement par des actes.* Aucun arrière-plan culturel ou religieux ne dispense de la repentance et de la conversion se concrétisant par une vie changée. Périodiquement, revient sur le tapis la question du judaïsme (et plus généralement des « autres religions », comme on dit). Je repense à une discussion avec d'autres responsables d'église où il a été suggéré que nous devrions considérer le judaïsme comme « un chemin de foi à part entière ». En clair, cela voudrait dire que les Juifs auraient accès au salut sans passer par Jésus-Christ. L'apôtre Paul doit se retourner dans sa tombe !

Si Paul est ici prisonnier, s'il porte des chaînes, c'est parce que sa prédication gêne ses compatriotes juifs. Et qu'est-ce qui les gêne au point de leur inspirer des projets de meurtre ? Deux choses... D'abord, que Paul ose prêcher que les Juifs ont besoin de se repentir et de se convertir à Dieu. Ensuite, que Paul ose prêcher que les païens aussi peuvent se repentir et se convertir à Dieu... sans passer par le judaïsme !

L'apôtre était bien conscient des privilèges que Dieu a accordés au peuple d'Israël. Il en parle longuement dans sa lettre aux Romains, où il explique que le judaïsme est bien supérieur au paganisme, mais que les Juifs ne sont pas pour autant *supérieurs aux autres hommes*. Il conclut, d'ailleurs, que *tous les hommes, Juifs ou non, sont également coupables*² devant Dieu.

Paul n'aurait pas souscrit au vieux slogan catholique, « Hors de l'Église, point de salut. » C'est là encore une conception **religieuse** des choses, simple transposition de la pensée du Sanhédrin. Mais il n'y a pas de religion qui sauve, pas d'appartenance à un groupe ou à une communauté qui sauve. Seule la foi au Fils de Dieu, mort et ressuscité pour nous racheter, nous fait passer *des ténèbres à la lumière et du pouvoir de Satan à Dieu.* En dehors de Christ, point de salut. Quelles que soient leur religion, leur culture, leur philosophie, tous les humains ont besoin de l'Évangile.

Les Juifs ont essayé de le tuer, mais Paul a été, dit-il, *protégé par Dieu jusqu'à ce jour.* Cette protection est, pour l'apôtre, le signe que Dieu approuve le message qu'il annonce. C'est également un encourage-

¹ F.F. Bruce, à la suite de Blass, propose de lire : *dans tous les pays, aux Juifs et aux non-Juifs...*

² Romains 3.9

gement pour tous ceux qui osent annoncer hardiment l'Évangile même à des époques et au sein de sociétés où le message chrétien est profondément impopulaire. Cette pensée pourrait aussi être un indice qui suggère que, devenu chrétien, Paul s'est réconcilié avec l'intuition de son maître d'autrefois, Gamaliel. Nous avons déjà eu l'occasion de rappeler ce que disait ce grand rabbin au sujet du mouvement des disciples de Jésus de Nazareth : *s'il vient de Dieu... alors, vous ne pourrez pas le détruire*³.

Certains diraient peut-être : « Piètre protection, puisque Paul s'est fait sérieusement tabasser, qu'il a échappé de peu au lynchage, qu'on l'a arrêté et qu'il est encore prisonnier... » Mais Paul ne s'attend pas à ce que Dieu « protège » ou garantisse son **confort**. Il se réjouit d'être encore en vie et capable *d'apporter son témoignage*. La protection du Seigneur ne nous met pas à l'abri des accidents de la vie, mais elle nous ménage la possibilité de prolonger notre témoignage, tant que cela plaira à Dieu.

Paul en profite pour souligner que l'Évangile s'adresse sans distinction à toutes les couches de la société, *aux gens d'humble condition comme aux personnages importants*. Personne n'est trop éduqué pour en avoir besoin, personne n'est trop simple non plus. La bonne nouvelle de Jésus-Christ n'est ni « l'opium du peuple » ni une doctrine ésotérique réservée aux initiés. Paul écrit (aux Romains) : *Je me dois à tous les hommes, civilisés ou non, instruits ou ignorants*. L'Évangile est pour tous, il est simplement *la puissance de Dieu par laquelle il sauve tous ceux qui croient*...⁴

un Évangile sensé

Festus réagit fortement au moment où il devient clair que les thèses de Paul ne sont finalement pas **que** des histoires « judéo-juives ». Le gouverneur comprend que l'apôtre donne à la mort et la résurrection de Jésus de Nazareth une portée **universelle**. Cela veut dire que Festus aussi est concerné, Festus aussi est visé... Et cela lui semble une folie mégalomane que d'imaginer que des événements qui se sont déroulés dans une obscure province en marge de l'empire puissent influencer le destin du monde entier ! « Paul, ça va pas la tête ! Tu dérailles ! »

Paul récuse l'accusation de folie. La nouvelle qu'il répand n'est pas une fable. Elle s'appuie sur des faits – et, là, il prend Agrippa lui-même à témoin ! Le roi est *au courant de ces faits*, non seulement parce qu'il s'intéresse de près à l'histoire du peuple juif, mais aussi parce que sa famille a été impliquée dans les événements en question. C'est son arrière-grand-père, Hérode le Grand, qui a ordonné le « massacre des Innocents » dans l'espoir d'éliminer celui que *des mages venus de l'Orient* désignaient comme *le roi des Juifs qui vient de naître*⁵. Puis, après son arrestation, lorsque Pilate s'est rendu compte que Jésus était Galiléen, il l'a envoyé à Hérode Antipas, le tétrarque, grand-oncle d'Agrippa⁶. Enfin, c'est le propre père d'Agrippa qui *fit tuer par l'épée Jacques, le frère de Jean. Quand il s'aperçut que cela plaisait aux Juifs, il fit aussi arrêter Pierre*.⁷ Il est probable qu'Agrippa est au courant de beaucoup de détails que Festus ignore. Il se pose beaucoup de questions et depuis longtemps au sujet de Jésus de Nazareth. Il a entendu parler du tombeau vide, il a appris qu'un nombre non négligeable de personnes prétendent avoir rencontré ce Jésus, revenu à la vie, que des miracles se sont produits... Et Paul lui propose la clé qui lui permettrait de relier en un ensemble cohérent les bribes de vérité qu'il a accumulées. Déjà à l'époque, bien des théories tentaient d'expliquer le sens de la vie et de la mort de Jésus. Deux mille ans plus tard, on en fabrique encore ! Mais la seule explication vraie et sensée reste l'Évangile...

Cet Évangile n'est pas l'invention d'une bande d'illuminés voulant perpétuer coûte que coûte le souvenir de leur gourou ! Il plonge ses racines dans *les prophètes*, dans ces écrits dont Israël est le dépositaire et qui annonçaient depuis longtemps *que le Christ souffrirait, et qu'il serait le premier à ressusciter des morts pour annoncer la lumière, non seulement au peuple juif, mais aussi aux païens*. Agrippa a tous les éléments en main. Intellectuellement, il est peut-être convaincu... Mais cela ne fait pas de lui un chrétien !

³ Actes 5.39

⁴ Romains 1.14, 16

⁵ Matthieu 2

⁶ Luc 23.6-12

⁷ Actes 12

Paul le met au défi de **croire**.

Nous revendiquons un Évangile vrai et sensé, *folie aux yeux de ceux qui se perdent*⁸, mais seule clé valable pour comprendre comment Dieu agit avec les humains, comment ceux-ci peuvent le rencontrer, à quel point il les aime.

un Évangile qui vous travaille

Parce qu'il est sensé, l'Évangile demande à être examiné sérieusement. Il s'appuie sur des faits, sur des événements ; il y a des traces, il y a des témoins. Agrippa est au courant des faits concernant Jésus et il connaît les écrits des prophètes d'Israël. Selon Paul, non seulement il connaît les prophéties, mais il y croit aussi – il nourrit une espérance messianique. L'apôtre le met donc au défi de faire le lien entre ce que les prophètes ont annoncé et ce que l'homme de Nazareth a vécu. Paul sent que la séance sera bientôt levée, qu'il lui reste peu de temps pour conclure. Il ne plaide plus sa propre cause, il s'est oublié pour se concentrer sur le besoin de ceux qui l'écoutent. Alors, il prend le risque de mettre Agrippa au pied du mur.

Encore un peu et tu vas me persuader que tu as fait de moi (ou que tu vas faire de moi) un chrétien ! La réplique énigmatique du roi a été interprétée de différentes façons : ironie, incrédulité, trouble, perplexité... Ce qui est clair est que Paul a réussi à faire sortir Agrippa de son rôle d'expert, à le toucher, à lui faire comprendre qu'il est personnellement concerné par l'Évangile et que lui aussi doit prendre position. Va-t-il obéir ou désobéir à la *vision céleste* des choses que Paul lui a exposée ? La réponse du roi est probablement une pirouette verbale pour se sortir d'une situation inconfortable. Qu'importe ! Son orgueil lui interdit, sans doute, de saisir publiquement la perche que l'apôtre lui tend, mais son cœur a été touché. Que le Seigneur nous aide à faire comprendre que l'Évangile mérite un examen sérieux.

Paul devine qu'Agrippa va mettre fin à l'audition et lance une dernière phrase qui concentre toute sa passion d'évangéliste et sa compassion de témoin : ... *je prie Dieu que non seulement toi, mais encore tous ceux qui m'écoutent en cet instant, vous deveniez comme je suis moi-même, à l'exception de ces chaînes !* Il y en a qui verrait là une attitude prétentieuse : « Si seulement vous étiez comme moi... » Mais dans le contexte, on comprend que le sens est plutôt : « Si seulement vous pouviez voir Jésus de Nazareth comme je le vois, abandonner vos idées fausses comme j'ai abandonné les miennes, le reconnaître comme Seigneur comme je l'ai fait ! » Paul n'invite pas les autres à parler comme lui, à s'habiller comme lui, à manger comme lui, mais il voudrait tellement qu'ils marchent, comme lui, en communion avec le Christ ressuscité. Sa dernière phrase invite ses auditeurs à se laisser travailler encore par ce qu'ils ont entendu de la bonne nouvelle. Que l'Évangile puisse travailler, encore et encore, ceux pour qui nous prions, ceux pour qui nous voulons être des témoins.

La conclusion d'Agrippa en tant qu'expert est : *Il aurait pu être relâché...* Paul a-t-il eu des regrets ? J'en doute. Les assassins guettaient toujours une occasion. Il devait aller à Rome. Il valait mieux y aller sous protection. Alors, Dieu dans sa providence a transformé la grosse machine impériale en agence de voyages pour organiser une croisière en Méditerranée pour son apôtre...